Document généré le 12 oct. 2024 01:41

Jeu
Revue de théâtre

La grande bibliothèque de Loup bleu

Michelle Chanonat

Numéro 166 (1), 2018

Littérature et scènes

URI : https://id.erudit.org/iderudit/87929ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)
1923-2578 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Chanonat, M. (2018). La grande bibliothèque de Loup bleu. *Jeu*, (166), 46–49.

Tous droits réservés © Cahiers de théâtre Jeu inc., 2018

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

LA GRANDE BIBLIOTH BLEU

La Bible, *Les Essais* de Montaigne, *Le Discours de la méthode* de Descartes, *Candide* de Voltaire, *Guerre et Paix* de Tolstoï… Loup bleu fréquente les grands auteurs de l'humanité. De ces œuvres que tout le monde connaît mais que personne n'a lues il fait des spectacles, habilement secondé par Antoine Laprise, qui fait tout le reste…

Depuis 1995, Loup bleu dirige le Théâtre du Sous-marin jaune, seule compagnie pilotée par une marionnette, avec son acolyte Antoine Laprise. Les deux sont inséparables : « Je suis un peu à sa merci, et lui à la mienne », reconnaît Antoine Laprise. Le côté *punkoïde* de Loup bleu échappe parfois à son créateur : « Loup bleu, c'est une grille de lecture posée sur le monde, mais, quand je cherche à en atteindre les fondements, c'est lui qui remonte de sa caverne pour dire : " Ah, tiens, on pourrait faire ça " ». Et Loup bleu a des ambitions : il se voit comme un esprit de la Renaissance, qui voudrait embrasser toutes les connaissances de son temps. « Même si ses prétentions universelles et encyclopédiques sont pour moi un programme impossible, c'est une marionnette, aussi il peut les afficher sans crainte d'être ridicule. »

Mieux que de la médiation culturelle, Loup bleu fait de la médiation littéraire, en s'attaquant à des œuvres qui font partie du patrimoine de l'humanité. « Des chefs d'œuvres ! reprend Antoine Laprise, dont on a fait des icônes inaccessibles, comme si elles étaient rangées sur la plus haute étagère de la bibliothèque. Je serais curieux de savoir combien de personnes ont lu les livres que j'ai adaptés au théâtre ! Ces œuvres sont précieuses, et j'ai envie de les faire découvrir au public ; elles sont d'une richesse extraordinaire. Et pas seulement parce que les hommes blancs occidentaux, par un certain impérialisme culturel, les ont imposées au reste du monde, mais parce qu'elles ont une valeur en soi. Prenons Montaigne : son œuvre déborde sur des pratiques et des considérations d'autres cultures, des recoupements ont été faits entre sa pensée et le bouddhisme. C'est un baume, dans une vie, de croiser Montaigne ! Il est de ces auteurs qui sont allés tellement loin, qui sont allés côtoyer les marges de leurs propres traditions. Loup bleu s'attaque à ces œuvres parce que ce sont les grosses branches des arbres et qu'on peut y construire des cabanes. »

DES ADAPTATIONS COLOSSALES

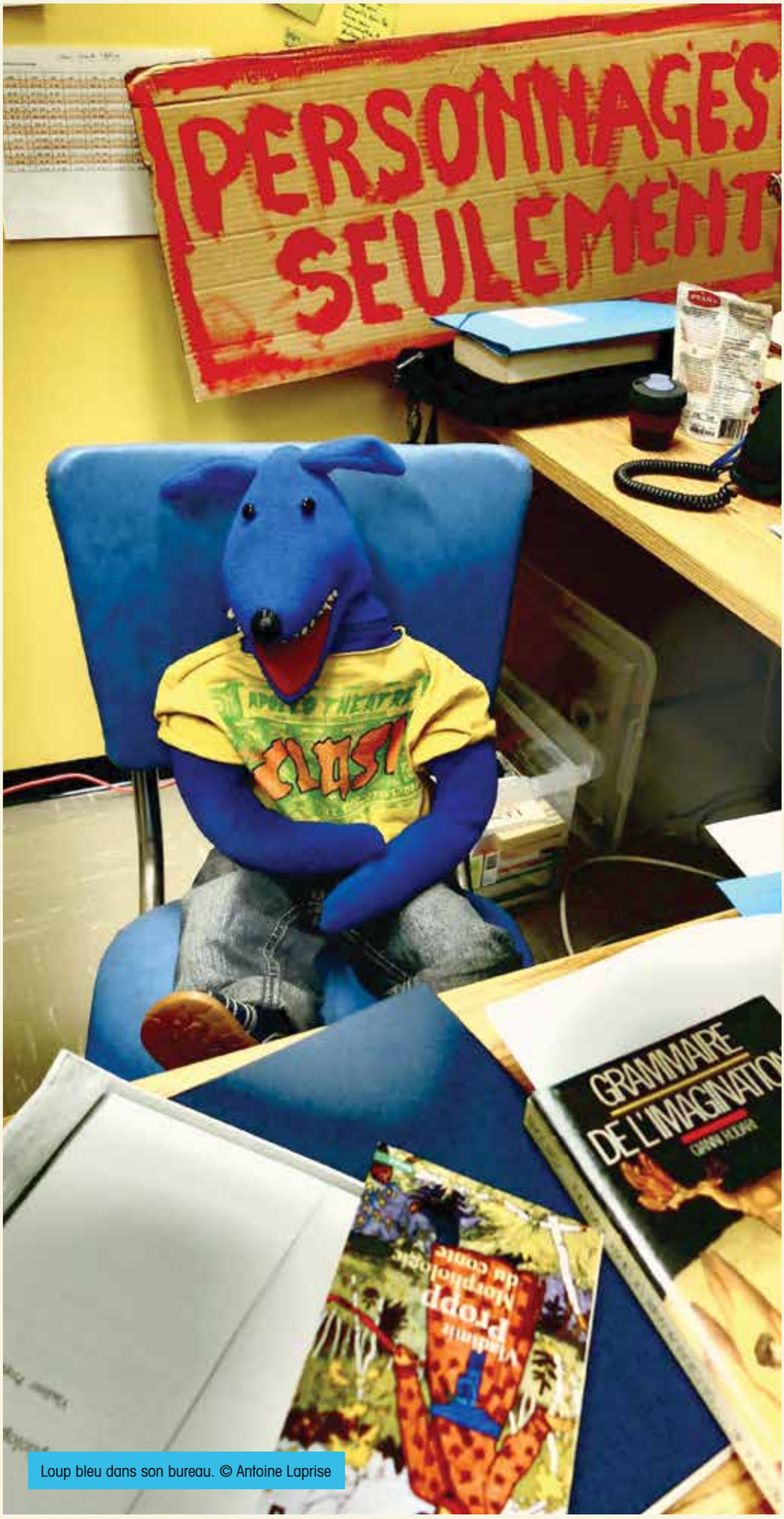
Faut-il de l'audace ou de l'inconscience pour adapter la Bible, Montaigne ou Tolstoï au théâtre ? Un peu des deux, répondrait Loup bleu. « La Bible fait partie de notre culture, de notre paysage, avance Antoine Laprise. La lecture qu'en a fait Loup bleu est une réflexion sur l'écriture. La Bible, c'est une bibliothèque de livres, une myriade de sujets, d'aventures et de péripéties ! C'est le livre qui questionne l'existence du livre, un métalivre qui pose la question de la nature, de la culture et de la sacralité de l'écriture. Les livres de la Bible parlent et se définissent eux-mêmes comme étant sacrés, puisque l'écriture est sacrée. Nous sommes à une époque où on a publié des millions de livres, cette grande bibliothèque du monde ne forme-t-elle pas la Bible ? Loup bleu se demande : quel autre livre serait de la même ampleur, aurait un impact aussi important ? *Les Essais* de Montaigne, le *Mahabharata*, *Guerre et Paix* de Tolstoï. »

On s'en doute bien, l'adaptation de ces ouvrages est une entreprise colossale. Pour le plus récent spectacle, *Guerre et Paix*, Antoine Laprise a confié cette tâche à Louis-Dominique Lavigne, auteur, metteur en scène et directeur artistique du Théâtre de Quartier. « Le secret pour adapter *Guerre et Paix*, c'est d'avoir un adaptateur ogre, dit Laprise. Louis-Dominique Lavigne est littéralement un ogre, il a lu tout Tolstoï, et *Guerre et Paix*, il l'a lu trois fois. » Pendant un an et demi, Lavigne et Laprise ont travaillé à réduire l'œuvre, à condenser, à résumer, se posant des défis comme celui de raconter le livre en une page : « C'est devenu le résumé que livre Loup bleu au début du spectacle. Sur le plan de la narratologie, on a inventé quelque chose : raconter toute l'histoire en prémices. »

Comment fait-on pour ramener 2000 pages à une heure et trente minutes de spectacle ? « On sacrifie deux personnages et on enlève 500 pages, dit Laprise. On commence comme ça, on dégraisse de manière radicale ! On peut encore raconter les trois quarts du roman en se privant de personnages. On ramène l'histoire à un synopsis pour ensuite refaire les scènes qui nous apparaissent les plus importantes. Même la langue de Tolstoï est abandonnée

ÈQUE DE LOUP

Guerre et Paix d'après Tolstoï, texte de Louis-Dominique Lavigne, assisté de Loup bleu (coproduction Théâtre de Quartier et Théâtre du Sous-marin jaune), mis en scène par Antoine Laprise, créé au Théâtre de la Bordée en 2014. © Nicola-Frank Vachon



Loup bleu dans son bureau. © Antoine Laprise

pour celle de Lavigne. Il s'agit là d'un travail complet de réécriture, et, pourtant, certaines répliques sont directement tirées du roman. » La finition du travail d'adaptation se fait en salle de répétition avec les acteurs, grâce à leur lecture critique des scènes proposées. Combien de bons mots sont dus aux brillantes saillies et improvisations de Jacques Laroche ou de Guy Daniel Tremblay ?

L'AVANTAGE DE LA MARIONNETTE

Ce travail d'adaptation a le mérite de rendre la lecture de l'œuvre limpide, commentée avec philosophie, intelligence et impertinence par un Loup bleu qui, finalement, agit plus qu'on ne pourrait l'imaginer au cœur même du processus de création : « Je suis aidé par la personnalité de Loup, avoue Antoine Laprise. Quand je lis, son esprit veille sur moi, au-dessus de mon épaule. J'y vais de façon très intuitive, je lis, et certaines choses m'apparaissent. L'avantage de la marionnette, c'est que je n'agis pas seulement en tant que dramaturge, mais aussi comme metteur en scène et acteur. Quand je commence une lecture, je n'ai aucune barrière, j'imagine des images, des flashs et, comme je fais de la marionnette, je n'ai pas de contrainte de budget ni d'espace sur le plan de l'imaginaire. La marionnette donne carte blanche, elle permet toute liberté : on peut faire s'écraser des avions, faire des tremblements de terre. Un dramaturge ne peut pas mettre sur scène tout ce qui lui passe par la tête, il est de plus en plus obligé d'écrire pour de petits plateaux et de petites distributions. C'est magnifique d'avoir les coudées franches. »

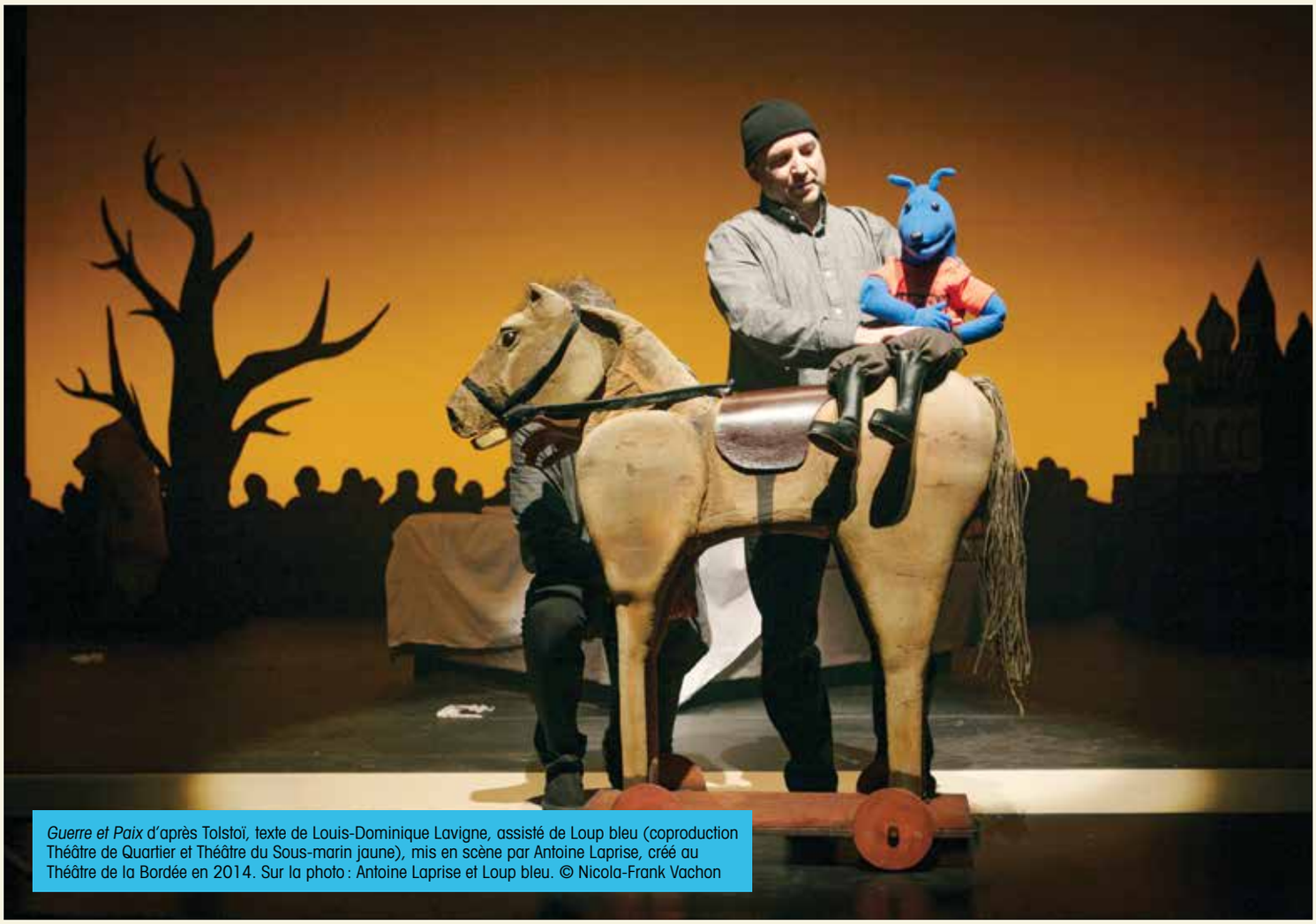
Une liberté que Laprise revendique aussi pour le texte : « Je n'ai pas peur ni honte de dire que c'est ma lecture de la Bible, ma lecture de Descartes ou de Montaigne. Je ne suis pas là pour transmettre avec exactitude, je ne suis pas un universitaire en train de faire une thèse. Loup bleu a un propos et soulève des questions par rapport à sa lecture de l'œuvre, c'est parfois en contexte, parfois erroné, mais j'essaie de développer un discours qui a une richesse, une valeur ;

« Loup bleu a un propos et soulève des questions par rapport à sa lecture de l'œuvre, c'est parfois en contexte, parfois erroné, mais j'essaie de développer un discours qui a une richesse, une valeur […] »

– Antoine Laprise

j'essaie d'être le plus rigoureux possible dans mes lectures, de confronter et de valider mes hypothèses avec des spécialistes. Mais je peux aussi dire n'importe quoi et tomber dans la fantaisie, dans la facétie, faire des pirouettes et des entourloupes pour me sortir du problème du *cogito*. Si on ne peut pas nier la logique du " je pense donc je suis ", une proposition parfaite qui ne peut pas être contredite, de par sa construction même, dans les faits, c'est une autre histoire ! Aussi, je me débats avec les théories, je lis les théoriciens qui ont écrit sur la chose, je me confronte à tout ça, pas du bout des doigts mais du coin de l'œil, parce que j'ai mes propres intuitions, mes idées et que j'en tire des conclusions que, souvent, je croise chez les théoriciens. J'ai écrit le spectacle sur Descartes sur de petits calepins Rhodia orange, à la plume. Deux carnets et des nappes de papier de restaurant, en lisant Ferdinand Alquié, Jean-François Revel, les critiques, le texte, le contexte. J'ai passé mes lectures à la moulinette pour créer un univers théâtral, sans avoir le souci d'une absolue objectivité mais plutôt de créativité : comment je rebondis, comment joyeusement je me réjouis des idées que j'ai et les assemble. »

Au sujet de ses projets, Loup bleu reste fidèle à sa mission : il voit loin, et il voit gros. Pour l'instant, on le dit plongé dans l'œuvre de Claude Lévi-Strauss. « De quoi on va parler ? se demande Antoine Laprise. De la langue, des structures, de la pensée. Sous quelle forme ? Je ne sais pas encore. Et puis, il y a *Ulysse* de Joyce… Seule la marionnette peut embrasser suffisamment de folie pour le faire. Il y a aussi *Le Manifeste du parti communiste* de Marx et Engel, que j'ai commencé mais pas terminé. Loup bleu, on l'attend, on l'espère, on est content quand il arrive, donc on ne va pas surproduire, mais prendre notre temps. Si on fait des pauses de quelques années, ce n'est pas grave… » ●



Guerre et Paix d'après Tolstoï, texte de Louis-Dominique Lavigne, assisté de Loup bleu (coproduction Théâtre de Quartier et Théâtre du Sous-marin jaune), mis en scène par Antoine Laprise, créé au Théâtre de la Bordée en 2014. Sur la photo : Antoine Laprise et Loup bleu. © Nicola-Frank Vachon